

Le message de Qohélet

[Qohélet 11:7 à 12:8]

Extrait du livre de "Qohélet" (ou "Ecclésiaste"), un des 5 rouleaux (חֲמִשׁ מְגִלּוֹת, *hamésh meguillôt*) dans la 3^{ème} partie de la Bible Hébraïque, c'est-à-dire les "Écrits" (כְּתוּבִים, *Ketouvîm*), après la "Loi" (תּוֹרָה, *Torah*) et les "Prophètes" (נְבִיאִים, *Nevî im*).

Ce petit livre, de type sapientiel (= de sagesse), écrit dans un langage poétique, avec un vocabulaire soigneusement choisi, une rythmique précise et des allitérations évocatrices, est supposé rédigé, sous l'énigmatique pseudonyme de "Qohélet" ¹, par un sage juif vivant dans un pays du Moyen Orient antique déjà un peu hellénisé. Son message est une réflexion, ou méditation, sur la vie humaine élaborée autour de trois mots-clefs :

יִתְרוֹן (yitrôn ≈ "profit", "avantage") ², עֲמַל (amal ≈ "peine", "travail pénible") ³ et surtout הֶבֶל (hèvel ≈ "buée", "futilité", "vanité") ⁴.

Par quelques lignes (1:1-3) qui ouvrent son propos, et, après une longue réflexion sur divers aspects de la vie humaine (de 1:4 à 11:6)), mais avant l'épilogue de son disciple-éditeur (12:9-14), Qohélet conclut sa réflexion par une pittoresque description ⁵ de l'art du "vieillir" (11:7 à 12:8).

Le texte hébreu de ces 2 extraits [*Biblia Hebraica Stuttgartensia* de Karl ELLINGER et Wilhelm RUDOLPH, 5^e édition révisée par Adrian SCHENKER, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1977/1997] est accompagné de la traduction interlinéaire de l'équipe coordonnée par Francine LECLERC dans *Ancien Testament interlinéaire hébreu-français*, [Société biblique française, Villiers-le-Bel, 2007 ; à lire de droite à gauche !] ; et de celle de Marie BOREL, Jacques ROUBAUD et Jean L'HOUE dans *La Bible*, dite "*Bible Bayard*", [Bayard / Mediaspaul, Paris / Montréal, 2001]. Cette dernière dispose le texte de Qohélet sans ponctuation en strophes de quatre lignes chacune ; [ici, disposée sur 2 lignes, des tirets indiquant la répartition des mots dans les 4 vers].

Dans la colonne de gauche, sont indiqués quelques textes bibliques auxquels Qohélet peut à coup sûr se référer. Les notes explicatives sur certains mots ou expressions sont situées à la fin de ce document (pages 3 à 5).

Le texte de Qohélet (1:1-3) + 11:7 à 12:8

☞ [# = voir Note en fin de document]

1R 81	דְּבָרֵי קֹהֶלֶת בֶּן-דָּוִד מֶלֶךְ יֵרוּשָׁלַם: à Jérusalem. roi fils de David Qohéleth Paroles de	1:1
Ps 62 ¹⁰	הֶבֶל הַבָּלִים אָמַר קֹהֶלֶת הֶבֶל הַבָּלִים הַכֹּל הֶבֶל: futilité. le tout futilités futilité de Qohéleth dit futilités Futilité de	1:2
#	מֶה יִתְרוֹן לָאָדָם בְּכָל-עֲמָלוֹ שִׁיעָמָל תַּחַת הַשֶּׁמֶשׁ: le soleil. ⁶ sous dont il peine sa peine dans toute pour l'être humain profit Quel ?	1:3
	Vanité dit Qohélet - <i>hèvel havalim</i> - Hèvel dit Qohélet - tout est vain - Que reste-t-il à l'homme - de son travail - et de sa peine - sous le soleil -	

[+ 9 fois le mot יִתְרוֹן yitrôn] : en 2^{11.13} ; 3⁹ ; 5^{8.15} ; 7¹² ; 10^{10.11}.

[+ 34 fois le mot עֲמַל amal] : en 2^{10.11.18.19.20.21.22.24} ; 3^{9.13} ; 4^{4.6.8.9} ; 5^{14.15.17.18}, 6⁷ ; 8^{15.17} ; 9⁹ ; 10¹⁵.

[+ 28 fois le mot הֶבֶל hèvel] : en 1¹⁴ ; 2¹ ; 2^{11.15.17.19.21.23.26} ; 3¹⁹ ; 4^{4.7.8.16} ; 5^{6.9} ; 6^{2.4.9.11.12} ; 7^{6.15} ; 8^{10.14} ; 9⁹.

Qohélet
de 1:4 à 11:6

Qo 5 ¹² Ct 6 ¹⁰ ?	וּמִתּוֹק הָאֵוֶר וְטוֹב לְעֵינַיִם לִרְאוֹת אֶת-הַשֶּׁמֶשׁ: le soleil. ** de voir pour les yeux et bon la lumière Et douce	11:7
12 ²	Douce - est la lumière - agéable aux yeux - le soleil -	
11 ⁹	כִּי אִם-שָׁנִי הִרְבָּה יִתֵּנָה הָאָדָם בְּכָל־יְשָׁמָה qu'il se réjouisse en elles toutes l'être humain vit en abondance des années si Mais	11:8
	Si tu vis longtemps - réjouis-toi - chaquer jour - pense -	
Qo 1 ⁴ Jb 3 ⁴⁻⁵	וַיִּזְכֹּר אֶת-יָמָיו הַחֹשֶׁךְ כִּי-הִרְבָּה יִהְיוּ כָל-שָׂבָא הֶבֶל: futilité. ce qui vient tout ils seront en abondance que l'obscurité les jours de et qu'il se souvienne de	
	aux jours de ténèbre - il y en aura - tout ce qu'il y a est <i>hèvel</i> - et vent -	

Ct 14 #	בְּחֹרֹתֶיךָ בְּיָמֶיךָ לִבְךָ וְיִטִּיבְךָ בְּיָלְדוּתְךָ בְּתוֹר בְּשִׂמְחָה	11:9
Qo 69 Nb 15 ^{39b}	ton adolescence aux jours de ton cœur ⁷ et que te rende heureux dans ta jeunesse jeune homme Réjouis-toi וְהִלָּךְ בְּדַרְכֶיךָ לִבְךָ וּבִמְרָאֵי עֵינֶיךָ tes yeux et dans les visions de ton cœur dans les chemins de et marche	
118	Réjouis-toi jeune homme de ton enfance – de ta jeunesse – sur les chemins de ton cœur marche – dans la vision de tes yeux fais selon –	
# Jb 14 ₃	וְדַע כִּי עַל-כֵּן אֵלֶּה יָבִיֵאָה הָאֱלֹהִים בַּמִּשְׁפָּט: en jugement. Dieu te fera venir ces choses toutes pour que et connais ⁸ mais sache – que toujours – Dieu te mènera – au jugement –	
Qo 79 Ps 34 ₁₅ Si 30 ₂₁	וְהִסָּר בְּלַעַס מִלִּבְךָ וְהַעֲבֵר רָעָה מִבְּשָׂרְךָ loin de ta chair le malheur et fais passer loin de ton cœur le chagrin Et écarte	11:10
# Ps 110 ₃	כִּי הַיָּלְדוּת וְהַשְׁחָרוּת הַבָּל: futilité. et la fraîcheur ⁹ la jeunesse car	
	Dissipe les chagrins de ton cœur – les souffrances de ton corps – enfance et cheveux noirs – Hével –	
##	וְזָכַר אֶת-בּוֹרְאֵיךָ בְּיָמֶיךָ בְּחֹרֹתֶיךָ ton adolescence aux jours de ton créateur ¹⁰ ** Et souviens-toi ¹¹ de	12:1
	עַד אֲשֶׁר לֹא-יָבֹאוּ יָמֶיךָ הָרָעָה le malheur les jours de viennent ne pas ce que jusqu'à	
	Souviens-toi jeune homme – de ton créateur – aussi longtemps que ne viendront – pas les jours du malheur –	
#	וְהִגִּיעוּ שָׁנִים אֲשֶׁר תֹּאמַר אֵין-לִי בָהֶם חֶפְצִי: plaisir. ¹² en eux pour moi Aucun tu diras où des années et arrivent	
117	Aussi longtemps que ne viendront – pas les années dont tu diras – Rien en elles – pour moi ne sera joie –	
Is 13 ₁₀ Ge 1 ₁₆	עַד אֲשֶׁר לֹא-תִחַשֵׁף הַשֶּׁמֶשׁ וְהָאוֹר וְהַיָּרֵחַ וְהַכּוֹכָבִים et les étoiles et la lune et la lumière le soleil s'obscurcisse ne pas ce que Jusqu'à	12:2 ¹³
	Aussi longtemps que ne noirciront pas – le soleil – ni la lumière – ni la lune ni les étoiles –	
Qo 11 ₃	וְשָׁבוּ הָעָבִים אַתָּה הַגֶּשֶׁם: la pluie. après les nuages et reviennent	
	Que ne reviendront – pas – les nuages – après la pluie –	
Ps 127 ₁ ? 2R 24 ₁₆ ?	בַּיּוֹם שִׁינְעוּ שֹׁמְרֵי הַבַּיִת וְהִתְעוּתוֹ אֲנָשֵׁי הַחֵיל la valeur les hommes de et se courbent la maison les gardiens de où tremblent Au jour	12:3
Pr 7 ₆ ?	וּבִטְלוּ הַטְּחָנוֹת כִּי מַעֲטוֹ וַחֲשֹׁכּוֹ הָרְאוֹת בְּאַרְבָּבוֹת: par les fenêtres. celles qui voient et s'obscurcissent diminuent quand celles qui meulent et chôment	
	Au jour où trembleront les gardiens de la maison – où se courberont les hommes de force – où celles qui broient trop peu nombreuses – cesseront de moudre – Au jour où verront mal – celles – qui regardent – aux fenêtres –	
Jb 41 ₆ Jr 25 ₁₀ ?	וְסָגְרוּ דִלְתֵימָּה בְּשׁוּק בְּשָׁפֵל קוֹל הַטְּחָנָה la meule le bruit de quand diminue sur la rue deux portes Et se ferment	12:4
	וְיָקוּם לְקוֹל הַצֹּפֹר וַיִּשְׁחוּ כָּל-בָּנוֹת הַשִּׁיר: le chant. les filles de toutes et s'abaissent le passereau à la voix de et il se lève	
1Sa 19 ₃₆	Et fermés les deux battants sur la rue – la voix du moulin tombera – quelqu'un se lèvera au chant de l'oiseau – les filles du chant s'inclineront –	
#	גַּם מִגְבָּה יֵרָאוּ וַחֲתָחִתִּים בְּדֶרֶךְ וַיִּגְאֵץ הַשָּׁקֵד l'amandier et fleurira dans le chemin et des terreurs ils craindront d'en haut Aussi	12:5
Ct 6 ₁₁ , 7 ₁₃	וַיִּסְתַּבֵּל הַחֲגָב וַתִּפָּר הָאֲבִיגָה כִּי-הָלַךְ הָאָדָם אֶל-בֵּית עוֹלָמוֹ et éclatera la sauterelle et s'alourdira car la capre et éclatera la sauterelle et s'alourdira	
Qo 34 Qo 34	וְסָבְבוּ בְּשׁוּק הַסִּפְּדִים: ceux qui font la lamentation. dans la rue et tourneront	
	Ce sera terreur dans la montée – terreur sur le chemin – l'amandier blanc de l'hiver – la sauterelle engourdie – la capre éclatera – l'homme s'en ira – vers sa maison dans l'éternité – les pleureurs tourneront dans les rues –	

#	12:6	עַד אֲשֶׁר לֹא- (יִרְמֵק) [יִרְמֵק] תִּכָּל הַכֶּסֶף Jusqu'à ce que ne pas [ketiv] ¹⁵ se détache [Q] le cordon de l'argent
IR 7 ₄₁ ?		וְתִרְץ גִּלְתָּ הַזָּהָב et se casse le réservoir de l'or
Is 38 _{12b} Jb 7 ₆ ?		וְתִשָּׁבֵר כָּל- עַל- הַמְּבֹועַ וְנָרִץ הַגִּלְגָּל אֶל- הַבּוֹר: et se brise une cruche et se casse la fontaine auprès de la citerne. à la roue
Ge 3 ₁₉		Aussi longtemps que ne disparaîtront pas – les fils d'argent – que ne se briseront pas – la boule d'or la jarre à la fontaine la roue au puits –
Ge 2 ₇	12:7	וְיָשָׁב הָעֶפְרַי עַל- הָאָרֶץ כְּשֶׁהָיָה Et reviendra la poussière à la terre comme ce qu'elle était
		וְהָרוּחַ תִּשּׁוּב אֶל- הָאֱלֹהִים אֲשֶׁר נָתַןָהּ: et le souffle Dieu à reviendra qui l'a donné.
		Aussi longtemps que la poussière – poussière ne retombera pas sur la terre – aussi longtemps que le souffle – ne retournera pas vers Dieu qui l'a donné –
21 ₂	12:8	הֶבֶל הַבָּלִים אָמַר הַקֹּהֶלֶת הַכֹּל הֶבֶל: Futilité de futilités a dit le Qohéleth le tout futilité.
		Hével havalim – dit Qohélet – tout est hével - vent –

Notes et commentaires

¹ "Qohélet" (קֹהֶלֶת), en grec "l'Ecclésiaste" (Εκκλησιαστής). Ce pseudonyme, jamais attesté comme nom propre, est nommé 7 fois comme l'auteur du livre qui porte ce nom (1_{1.2.12} ; 2₇ ; 12_{8.9.10}). Le mot est une forme de participe présent singulier féminin du verbe √ קהל (QaHaL) qui signifie "convoquer", "rassembler", "réunir", mais avec une forme curieusement au féminin pour qualifier le « fils de David, roi à Jérusalem » (apparemment Salomon). Le substantif קהל (Qahal), en grec ἐκκλησία, (ecclesia) = "assemblée" (le plus souvent liturgique). Le verbe (QaHaL) s'utilise à la forme simple avec le sens causatif de "convoquer une assemblée" ou à la forme réfléchi au sens de "s'assembler". Alors "Qohélet" serait "celui qui convoque l'assemblée" ?, mais pourquoi au féminin ? Ou bien faut-il y voir un féminin qui exprime une entité collective = "l'assemblée", comme, par exemple, יוֹשֶׁבֶת, yoshévet = "la population" en Is 12₆, Jr 46₁₉, etc ? ou bien comme une sorte de nom propre pour une entité symboliquement personnifiée : "l'Assemblée", comme, par exemple , הַסֹּפֶרֶת, ha-Sophéret = "la Chancellerie" en Esd 2_{55.57}, comme on dit par exemple aujourd'hui "la Magistrature" ???

² "Yitron" (יִתְרוֹן). Dérivé de la √ יתר (YTR) qui désigne ce qui reste, **ce qui est en trop, ou en plus**, le mot "Yitron" (יִתְרוֹן), qu'on ne trouve que dans Qohélet (11 fois : en 1₃ et cf. plus haut) signifie "avantage", "supériorité". Chez Qohélet, il vaudrait mieux traduire par "gain", par "bénéfice" ou par **"profit"** : en effet, sa recherche (cf. 1₃) est exactement celle des économistes et managers actuels qui cherchent à toujours bien évaluer le rapport bénéfice / risque.

³ "Amal" (עֲמַל). C'est à tort que ce mot est parfois traduit par "travail" comme nom et par "travailler" comme verbe. En réalité - la √ עמל (ML) signifie "peiner", "se donner de la peine" pour quelque chose, ou pour faire qqc, ce qui alors pourra devenir "faire un travail pénible" (physiquement). C'est toujours dans le sens de **"se donner de la peine"** que l'utilise abondamment Qohélet (8 fois pour le verbe : 1₃, 2_{1.19.20.21}, 5_{15.17} et 8₁₇ ; et 34 fois pour le nom : voir plus haut).

- D'autres mots hébreux ont un lien avec la notion de travail : les mots de la √ עבד (BD) [aVaD,

√ פעל (P L)

√ עשה

" " oriente vers l'artisanat : vers le produit de l'activité,

l'"œuvre" de quelqu'un. Qohélet utilise 21 fois le nom מְעֵשָׂה (

מְעֵשָׂה = "J'ai vu toutes les œuvres qui se font" sous le soleil, et voici : le tout = futilité (הֶבֶל הַכֹּל) et poursuite de vent (רוּחַ הַרְגָּל). Qohélet inclut dans son étude à la fois les "œuvres" des hommes (cf. 2_{11.17} ...) et celle de Dieu (cf. 3₁₁, 7₁₃ etc.), le créateur, « celui qui fait tout » (11₅).

⁴ "Hével" (הֶבֶל). Ce mot désigne très concrètement la "buée" produite au sortir des lèvres par l'haleine [en hébreu נִשְׁמָה neshamah, cf. Ge 2₇] d'un être qui respire, et par extension peut aussi se traduire par vapeur" ou "fumée" (cf. Ps 144₄, 62₁₀), et au sens figuré désigner tout ce qui est "fugace", "futile", et par extension ce qui est vide et "vain", comme toutes les "idoles" (cf Ps 31₇). Le mot est volontiers associé à "ruah" (רוּחַ) qui signifie le "souffle" (cf. 12₇), le "vent", et par extension l'"esprit" (de Dieu). Le sens de ce mot est très proche de celui du mot shewa (שְׁוָא) bien connu des hébraïsants pour désigner le signe grammatical indiquant l'absence de voyelle, mais qui signifie surtout le "vide", la "vacuité", et donc aussi la "vanité". Huit fois le mot est le nom propre d'Abel, le 2^{ème} fils d'Adam et Ève, mais, comme nom commun, le mot est surtout utilisé chez Qohélet (38 fois sur 73 dans toute la Bible).

⁵ à partir de 11,7, Qohélet décrit le lent processus du vieillissement, le passage de la lumière à la trénèbre, de l'aurore au couchant, par une série d'images concrètes : la nuit qui gagne sur la lumière (12₂), l'automne et l'hiver qui prennent le pas sur le printemps (12₅), la maison où diminue et cesse l'activité (12₃), on n'a plus envie de rien (12₁), l'oreille qui devient dure (12₅), la vue qui s'assombrit (12₃), la perte du sens du goût et de l'appétit (12₅), les genoux qui faiblissent, l'escalier trop fatigant, les gestes maladroits (12₅₋₆), le souffle qui habite de moins en moins la créature que Dieu avait façonnée à partir de la poussière (12₇).

« Avec un courant d'interprétation rabbinique [commente la B.J.] on a parfois voulu y lire l'évocation des diverses parties du corps (cf. surtout v. 3, les bras, les dents et les yeux) mais cette interprétation physiologique ne s'impose pas. On peut y voir aussi la description de la vieillesse comme l'hiver de la vie, mais un hiver qui, à la différence de celui de la nature, ne cède plus la place à aucun printemps ».

OSTY commente en note ; [v. 3-4] « Les images sont empruntées à la maison et à la vie domestique : « les gardiens de la maison », probablement les mains et les bras – « les hommes vigoureux », probablement les épaules, qui se voûtent – « les meunières », *lit* : « celles qui moulent », probablement les dents, qui peu à peu disparaissent ou n'ont plus la force de mâcher – « celles qui regardent par les fenêtres », probablement les yeux – « se ferment sur la rue », probablement les oreilles, qui n'entendent plus – « baisse le bruit de la meule », probablement la voix, qui s'affaiblit – « quand on se lève à la voix de l'oiseau », probablement le sommeil qui s'enfuit ; le vieillard qui dort peu, se lève au premier chant de l'oiseau. Autre traduction d'après Symmaque : « quand s'arrête la voix de l'oiseau » « et que faiblissent toutes les filles du chant » (traduit littéralement en raison du caractère poétique de ce passage et des difficultés d'interprétation), soit les chansons, qui ne se font plus entendre, soit les doigts qui, privés de leur agilité, ne jouent que difficilement des instruments à cordes. [v. [5] « quand on redoute les montées », à cause des battements de cœur et de l'essoufflement qu'elle produit chez le vieillard – « qu'on a des transes », peut-être parce qu'on a peur de ne pouvoir revenir, peut-être parce qu'on est pris de vertige, ou encore, parce que dans sa méditation solitaire, le vieillard est envahi tout à coup par l'effroi devant la mort, qu'il sait prochaine – « quand l'amandier fleurit », LXX et versions ; allusion aux cheveux qui blanchissent (la fleur de l'amandier est rose pâle, ou même blanche) ; he : « l'amande est dédaignée » – « quand la sauterelle devient lourde » (et non « repue » B Jr), expression quelque peu énigmatique ; peut-être : quand les jambes se font lourdes. « Il n'y a que la sauterelle (parmi les animaux usuels) qui présente la particularité d'avoir des pattes si grandes en proportion de sa taille, qu'il est tout naturel d'avoir l'idée de choisir cet animal comme le symbole, l'image des jambes de l'homme » (Holthammer) – « la câpre sans effet », l'organisme est tellement usé, que les propriétés stimulantes de ce fruit n'ont aucun effet sur lui. Autre traduction « la câpre éclate » – « maison d'éternité », le tombeau, expression courante chez les Égyptiens. [6] « Les images se rapportent probablement au cœur qui, cessant de battre, met fin à toute activité, comme dans la maison toute activité cesse quand la lampe se brise ou qu'on ne peut plus tirer d'eau à la fontaine » (Pléiade). Certains auteurs, s'appuyant sur la Michna, ont poussé jusqu'au bout l'explication biologique : fil d'argent = moelle épinière ; ampoule d'or = cerveau ; cruche = estomac ; fontaine = œsophage ; poulie = cœur ; citerne = abdomen !!! [7] Gn 2,7 ; 3,19. On remarquera toutefois que Gn 2,7 n'écrit pas « souffle » mais « haleine ». – En 3,21, Qo écrivait : « Qui sait si le souffle des fils de l'homme monte en haut ? » [8] Cf. 1,2. ». [*merci, monsieur Osty*]

Pour le commentaire de Dhorme sur le poème du chapitre 12, voir ci-dessous la note 13.

⁶ תַּחַת הַשֶּׁמֶשׁ (*tahat ha-shémesh*) = sous le soleil. Expression propre à Qohélet (29 fois, depuis 1₃ jusqu'à 10₅) qui désigne « le lieu où s'écoule la vie humaine et où s'exerce l'activité de l'homme. Qohélet dit aussi dans le même sens « sous les cieux » (תַּחַת הַשָּׁמַיִם *tahat ha-shamayim*, 1₁₃, 2₃, 3₁), expression plus usuelle en hébreu, et parfois « sur la terre » (עַל-הָאָרֶץ *al ha- areç*, 8_{14.16}, 11₂ ; cf. 5₁) » [*Dhorme*]

⁷ En 11_{9.10}, le mot לֵב (*lev* ou לִב־ *libb-*) = "cœur" (41 fois dans Qohélet). Dans la culture hébraïque, le cœur n'est pas le siège de l'amour ou de l'affection (situé plutôt dans les "entrailles") mais le siège de l'intelligence ou plutôt, le lieu le plus intime de la personne, là où se font les choix, les options que l'individu adopte dans sa façon d'agir ou de vivre, bref ses options profondes. Quant à l'impératif "réjouis-toi" (שִׂמְחָה *semah*) il est à comprendre non pas comme un conseil à suivre, mais comme un avertissement au jeune rebelle qui n'entendrait pas une obligation exprimée négativement : comme en La 4₂₁ ou en Ps 60₁₀ par exemple, le ton est ici sarcastique, comme pour dire : "Réjouis-toi tant que tu le peux, car tu n'échapperas pas au châtement !".

⁸ En 11₉, "Sache" ou "Connais". Le verbe יָדַע (*YaDa*) est utilisé par Qohélet dans le sens sapientiel. Pour lui, le substantif דָּעַת (*da at* = le "savoir", la "connaissance") est un quasi-synonyme de חֹכְמָה (*hokmah* "la Sagesse") cf. 1_{16.17.18} ; 2_{21.26} ; 7₁₂ ; 9₁₀.

⁹ En 11₁₀, le mot הַשְׁחָרוּת (*ha-shaharout*) est un hapax. Manifestement lié à une racine de type √ ש-ח-ר (Sh – H – R), le mot pourrait être soit de la racine signifiant "noir" (שָׁחַר *shahar*), soit de celle qui signifie "aurore" (שָׁחַר *shahar*).

DHORME et son équipe, dans *La Bible, Ancien Testament tome 2* de la Pléiade (nrf Gallimard, Paris 1959) commente en note : « Le mot *shaharût* n'est pas connu par ailleurs. Il a visiblement embarrassé les Septante et la Vulgate, qui l'ont traduit respectivement par « déraison » et « volupté » ; la Peshitta, suivant probablement le grec, a traduit par « ignorance ». Comme le suggère le parallélisme, le mot désigne la Jeunesse, d'une façon métaphorique. On peut le rattacher à *shahar*, « l'aurore », et entendre, comme beaucoup d'interprètes : « l'aurore de la vie ». Il semble préférable de suivre une suggestion du Targum qui rattache ce mot à la racine *shahar*, « être noir » : les cheveux noirs désignent la jeunesse, comme les cheveux blancs ou gris (*sêbâh*) la vieillesse. ». [*merci, monsieur Dhorme*]

- ¹⁰ En 12₁, le mot hébreu בֹרְאֵיָהּ (*bore éikha*) est curieusement au pluriel et devrait donc se traduire "tes créateurs" . à moins qu'on ne comprennent "tes parents" (au sens de "procréateurs" ?) mais le verbe semble bien réservé à Dieu (cf. Ml 2₁₀) ; ou bien y voir un pluriel de majesté ou d'excellence ? Bof ! Ou bien corriger le texte et remplacer le mot par une forme du substantif בֵּאֶרָ (*be ér*) mot qui signifie "puits" ou "citerne" et pourrait métaphoriquement signifier l'épouse ou la mère (cf. Pr 5₁₅ sq ; Ct 4₁₅) ? Affaire à suivre !
- ¹¹ En 12₁, זָכֹר (*zekhor*) = "souviens-toi". Cette injonction est traditionnellement faite dans le cadre du mémorial liturgique des actions salvifiques de Dieu dans l'histoire, surtout la Pâque (cf. Ex 20₈ ; De 25₁₇ ; 32₇ ; Is 44₂₁ ; Mi 6₅).
- ¹² En 12₁, le substantif הֶפְחֵץ (*hepheç*, 7x chez Qohélet) appartient à la √ הִפַּחַ (H-Ph-Ç) qui signifie "prendre (ou 'avoir du') plaisir" et par suite → "désirer", "vouloir" (cf. Ps 34₁₃₋₁₅). Il est donc normalement traduit par "**plaisir**" (Qo 5₃ 12₁ ; et 12₁₀ ?), mais parfois aussi utilisé pour désigner l'objet du désir, et donc éventuellement traduit par "affaire", "activité", voire "chose" (Qo 3₁, 3₁₇, 5₇, 8₆).
- ¹³ Commentaire de DHORME sur le chapitre 12 (dans *La Bible, Ancien Testament tome 2* de la Pléiade (nrf Gallimard, Paris 1959)) :
 [2-5] Description de la décrépitude chez l'homme, suivie de l'évocation de la mort (versets 6-7). Aux traits réalistes se mêlent des expressions métaphoriques qui ne sont pas toujours claires. On reconnaîtra aisément, au verset 3, les allusions aux bras qui tremblent ; aux dents qui tombent et aux pruneaux qui s'obscurcissent.
 [4] Les images de ce verset évoquent probablement la voix qui faiblit chez le vieillard ; les lèvres se ferment et la parole s'éteint. La traduction « où on se lèvera à la voix du passereau » suit le texte massorétique ; les Septante, la Vulgate, la Peshitta et le Targum ont lu de même ; cette leçon est donc bien attestée. Il faut avouer pourtant que ce trait (allusion à l'heure matinale à laquelle se lève le vieillard) s'insère dans le contexte du verset. Beaucoup de commentateurs corrigent le texte et au lieu de *weyaqûm leqôl* proposent de lire, suivant une suggestion de Symmaque : *weyiddôm qôl*, « où s'arrêtera la voix du passereau » ; l'expression, en ce cas, est à prendre au sens métaphorique, comme toutes celles du verset.
 [5] Le début du verset décrit d'une façon explicite le vertige qui s'empare du vieillard sur la terrasse ou dans la rue. « L'amande sera dédaignée » : traduction du texte massorétique. Les Septante et la Vulgate, suivis par plusieurs interprètes modernes, traduisent : « l'amandier fleurira » (Peshitta « bourgeonnera »), en lisant *weyânês* : allusion probable, en ce cas, aux cheveux qui blanchissent.
 [6] Évocation de la mort en style imagé, puis (verset 7) de façon directe. Les images se rapportent probablement au cœur qui, cessant de battre, met fin à toute activité, comme dans la maison toute activité cesse quand la lampe se brise ou qu'on ne peut plus tirer d'eau à la fontaine.
 [7] Cf. *Genèse*, II, 7 ; III, 19.
- ¹⁴ En 12₅, le mot traduit par "câpre", אֲבִייוֹנָה (*aviyyônah*), hapax dans la Bible, se trouve dans la Mishnah (*Ma'asrot* 4,6) ; la câpre a, dit-on, des qualités aphrodisiaques, vertu qui n'est d'aucune utilité pour le vieillard. Rashi explique le sens du mot qui serait à rattacher à אָבָה (*avah*) = "désirer" et à תְּאֵנָה (*ta avah*) = "tentation", qui s'estompent au moment de la vieillesse.
- ¹⁵ En 12₆, il y a, dans le texte hébreu un "*Qéré-Ketiv*", c'est-à-dire une correction d'un mot du texte hébreu que les scribes dits "massorètes" ont estimé nécessaire de faire sur le texte. Les éditions hébraïques juxtaposent donc d'abord le mot à corriger (éventuellement écrit entre parenthèses ou signalé par le K qui signifie *Ketiv* = mot **écrit**) puis le mot qu'il faut utiliser en remplacement (éventuellement écrit entre crochets ou signalé par le Q qui signifie *Qéré* = mot à **lire**).